Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2011

Sport et société / Animals and the American
Imagination

Clément Oudart, *Les Métamorphoses du modernisme, de H.D. à Robert Duncan*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010

Claudia Desblaches

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/5294>

DOI : 10.4000/transatlantica.5294

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFEA)

Référence électronique

Claudia Desblaches, « Clément Oudart, *Les Métamorphoses du modernisme, de H.D. à Robert Duncan*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010 », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 16 juin 2012, consulté le 31 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5294> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.5294>

Ce document a été généré automatiquement le 31 janvier 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Clément Oudart, *Les Métamorphoses du modernisme, de H.D. à Robert Duncan*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010

Claudia Desblaches

- 1 Fort d'une belle écriture claire et dense, l'ouvrage de Clément Oudart tente de déterminer si « la poésie d'après-guerre (*post-war*) est nécessairement post-poundienne, et post-moderniste » (14). Ce travail de 280 pages rend compte d'échanges épistolaires entre quelques poètes de cette période (notamment entre Robert Duncan et Donald Allen au moment où le critique tentait de mettre sur pied une anthologie de poètes nouveaux). L'étude fait part de l'impossible délimitation chronologique ou définition esthétique du modernisme tels qu'en témoignent les travaux de critiques divers et variés ici rassemblés (de Marjorie Perloff à Benoît Tadié). Cependant, Clément Oudart identifie une phase « d'intense créativité pour une nouvelle génération de poètes » (19) de 1950 à la fin de la guerre du Vietnam. Il souligne aussi l'égale importance des essais théoriques, correspondances, rencontres et poèmes qui permettent de configurer la poésie nouvelle. Il rappelle que Robert Duncan est avant tout « un critique de la modernité » (21) « dans la mesure où il appréhende la modernité non pas comme une donnée, une qualité considérée comme acquise, héritée ou décrétée, mais comme une valeur qui passe par l'événement et par l'expérience de la pensée » (23).
- 2 La modernité, et c'est en cela que l'ouvrage de Clément Oudart fait jurisprudence, est envisagée, non pas de manière linéaire et chronologique mais dans le sens où le poème met en relation le sujet et l'écriture, mettant partant toute une série d'éléments en mouvement. Clément Oudart s'appuie dans ces sept chapitres sur la théorie élaborée par Glissant dans *Poétique de la relation* (1990) et dans son ouvrage plus récent intitulé *Philosophie de la Relation* (2009). Avec l'idée d'une nouvelle littérature comme pensée archipélique ou rhizomatique, ce projet vise à mettre en relation notamment H.D. et

Robert Duncan au travers de leurs écrits poétiques et théoriques et de leurs échanges épistolaires tout en les confrontant à d'autres auteurs habituellement étiquetés comme « modernes » (W.C. Williams, Olson Denise Levertov...) ou classiques (Héraclite, Sapho...). Le livre tente donc d'aborder la notion rebattue de modernité par un biais inédit, en montrant comment l'écriture des deux auteurs principaux dépasse les limites et les formes préexistantes, s'intéressant tout particulièrement aux années 1960. C'est ainsi que Clément Oudart résume son projet : « Plutôt qu'une histoire du post-modernisme, nous tenterons d'esquisser ici le début d'une nomadologie de cette horde étrangère, de ce peuple d'idiots campant dans les ruines du modernisme » (26). Cette citation à elle seule reflète la richesse et la personnalité qui affleurent l'écriture du projet, ainsi que son originalité. D'après Clément Oudart, les écrivains qui s'entremêlent ici se situent « au milieu », ni modernes, ni post-modernes, mais plutôt « métamodernistes » (adjectif que le critique emprunte à André Furlani). La relation qu'ils nouent les uns les autres est « ambulante et fluctuante » (33), telle un réseau de pensées en mouvement. L'œuvre de Duncan est envisagée ici comme poétique et éthique selon le mode du don (Clément Oudart fonde son argumentaire sur une analyse de lettres et de poèmes envoyés par Duncan à des critiques ou poètes, dont H.D.).

- 3 Le premier chapitre tente d'inscrire la nouvelle poésie américaine naissante dans l'histoire du modernisme en exploitant la poétique de la relation qui relie Duncan à H.D. On y évoque des essais inédits ou inexploités ainsi que des lettres écrites par des poètes contemporains (dont David Antin) dans lesquels la notion de post-modernité est définie ou invalidée. Clément Oudart souligne avec originalité le caractère primitiviste de la post-modernité (45), mettant ainsi en valeur les qualités modernes et post-modernes de la nouvelle poésie américaine. Il parle de « continuité métamorphique » (47) plus que de rupture tout en couvrant habilement la critique récente sur le sujet. Le critique se réfère au *H.D. Book*, ouvrage inexploité écrit par Robert Duncan, paru de manière complète en janvier 2011 chez University of California Press, donc après la publication du livre de Clément Oudart.
- 4 Au travers de son analyse, il étudie les réseaux d'influence intellectuelle et poétique entre Duncan, Olson et Zukofsky, les écrivains se répondant parfois de manière véhémente. Il questionne aussi l'opposition traditionnelle entre ceux appartenant à la « New American Poetry » et les « Language Poets ». Autre relation étudiée qui éclaire l'œuvre de Duncan : celle de TS Eliot et de Pound. En dépit de la fermeture idéologique de Pound, *The H.D. Book* partage son côté poétique révolutionnaire. Clément Oudart appuie son analyse sur des considérations philosophiques (Benjamin, Nietzsche, Bergson, Hegel, Deleuze) pour étudier les enjeux (modernité, tradition et mémoire) que Duncan questionne. Ce travail est éclairé par la correspondance entre Ezra Pound et Duncan et par la comparaison d'essais théoriques consacrés à Pound par Duncan et par Charles Bernstein. *The Cantos* y est vu comme « une démocratie à l'œuvre » célébrant l'ouverture de la pensée (96) dont le fonctionnement est fondé sur la disjonction, l'imprévu et la conjonction de tensions contraires.
- 5 Dans le chapitre 3 intitulé « L'impossible don », l'analyse porte essentiellement sur *The H.D. Book*, œuvre utopique commandée à Duncan par un professeur d'université de Yale pour l'anniversaire de H.D. Clément Oudart y retrace la correspondance entre H.D. et Pound, et fait aussi allusion à d'autres auteurs bien connus comme D.H. Lawrence et Freud. Il rappelle que Duncan reçoit le manuscrit de *End to Torment* écrit par H.D., ouvrage qui aura une grande influence formelle sur son livre publié finalement après la

mort de H.D. Dans ce chapitre, Clément Oudart décrit la relation épistolaire et poétique entre Duncan et H.D. fondée sur une éthique et un désintéressement créatifs.

- 6 Le chapitre 4 s'attache tout particulièrement à leur correspondance, notamment aux lettres-poèmes de Duncan envoyées à la poétesse. Cette partie est ponctuée d'analyses textuelles brillantes et notamment de parallèles révélateurs (115-136) entre le « Coup de Dés » de Mallarmé, « Risk » (Duncan, 1960) et un passage de « Paterson » (W.C. Williams, 1948). Clément Oudart propose un travail sur le « rythme figural » et sensible qu'ils ont en commun. Il développe l'idée d'ouverture polysémique à l'œuvre dans le poème de Duncan et explique la notion de « fiction », « ce processus d'investigation du réel » (127), tel que Duncan l'expose dans « Fictive Certainties » (1985). Beaucoup d'analyses lexicales et étymologiques sont pertinentes (comme la correspondance entre « glass », « glaze », « glow » et « gloss » dans « Risk »). Pour H.D. comme pour Duncan, l'écriture est envisagée comme un mouvement cryptique et rhizomatique.
- 7 Le chapitre 5 est une étude de la mythopoétique égyptienne, grecque et romaine qui lie H.D. et Duncan, notamment au travers des figures de Thot, Hermès et Mercure. Ici, l'écriture en palimpseste est révélée comme polymorphe, fragmentaire et intertextuelle. Ce passage du livre de Clément Oudart offre au lecteur une étude textuelle complète (c'est-à-dire stylistique, thématique, paronomastique, sonore, figurale, syntaxique et chromatique) de « Hymen », poème hybride de H.D.
- 8 Le chapitre 6 explore *The H.D. Book* comme œuvre expérimentale, inachevée, et incontrôlable qui mime ce qu'est l'écriture, constamment actualisée pendant son processus. Cet ouvrage confidentiel a été peu exploité par la critique à cause de sa « poétique de l'excès » (171). D'où le caractère novateur du projet de Clément Oudart. Cette œuvre labyrinthique, tissée de voix (178) a été qualifiée d'« objet volant non identifié de la critique » (177). Clément Oudart analyse l'influence de W.C. Williams et celle de G. Stein. Ce poème est le reflet du langage et non du réel, idée qui donnera naissance aux idées des *Language Poets* des années 1980. Clément Oudart montre comment la correspondance entre Denise Levertov et Duncan éclaire la poétique projective de ce dernier. Dans ce chapitre enfin, Clément Oudart prouve la complexité de *The H.D. Book* en offrant une analyse textuelle, grammaticale et métaphysique. Il démontre comment H.D. et Duncan entrent en relation dans l'écriture même du livre et expose en quoi celui-ci relève de la « théorie critique », c'est-à-dire d'une théorie d'ensemble (191), « une poétique qui permet de développer une pensée critique » (191). Clément Oudart rapproche le projet de Duncan de la pensée de Walter Benjamin. Paradoxalement, Duncan remet en question mais aussi redore le blason du modernisme et du romantisme produisant une forme littéraire inédite qui dépasse toute classification conventionnelle. Clément Oudart tente de confronter et redéfinir les termes de « roman », « langues romanes », « romantisme », « romance » et « modernisme » pour démontrer comment le poète conçoit et exploite le caractère subversif de ces notions dans un but expérimental. Des passages-clé de l'œuvre sont cités avec pertinence pour étayer l'argumentation.
- 9 Le chapitre 7 révèle la volonté de Duncan de faire comprendre la poésie comme « art mineur » (205) car le poète est constamment et modestement à la recherche de sa propre fonction par le travail de l'écriture, qu'il s'agisse de lettres, de poèmes ou de lettres-poèmes. Il traite précisément d'une lettre manuscrite de Duncan envoyée à Denise Levertov et restée lettre morte, donc inédite. Il tente de désenchevêtrer la correspondance entre les deux poètes, les ratages de leur communication et leurs

conséquences sur la poétique de Duncan. Les petits jeux typographiques destinés à faire surgir l'affect dans les poèmes de Duncan, tels que les montre Clément Oudart, font écho à ceux auxquels s'est adonné e. e. cummings. Duncan met en pratique une théorie du langage comme souffle et projection dans toutes les formes de lettres (missives, lettres graphiques, lettres-poème). Clément Oudart oppose Olson (révélé comme un ambitieux despote) à Duncan, lequel s'attache au poème comme œuvre de langage. Il salue également une relation fructueuse, notamment grâce à une lettre devenue recension puis essai « politique ».

- 10 C'est aussi dans ce chapitre que l'auteur fournit un tour d'horizon de la renaissance de Berkeley et de celle de San Francisco. Il explicite la théorie de l'*inoriginalité* prônée par Duncan et retracée dans les archives d'une préface inédite. Selon Clément Oudart, c'est la « confluence » plus que l'influence littéraire qui anime les poèmes de Duncan. Il éclaire les notions que Duncan reprend (l'idée olsonienne de « synthèse disjonctive », 225) ou dont il se démarque (la « fabrication graduelle » selon Stein, 225). Il analyse le différend qui oppose Olson et Duncan ainsi que leur dialogue interpoétique dans leurs poèmes, lettres et théories. Ces pages permettent à l'auteur de montrer sa finesse d'analyse, notamment lorsqu'il explique les poèmes de Duncan « ix : Light Song » et « xiii : True to life ».
- 11 La conclusion esquisse des comparaisons éclairantes entre l'écriture de Jabès et celle de Duncan car Clément Oudart y décèle « une pensée de l'errance et de l'erreur » commune. Comme à son habitude dans le livre, il exploite les archives de Duncan à Buffalo, en l'occurrence un fragment de poème inédit. On y trouve aussi avec bonheur des pages fructueuses sur la raison d'être du mot étranger en poésie et la langue inconnue que Duncan utilise dans toute son œuvre puisqu'il y établit une poétique relationnelle avec la langue de l'Autre. Ce travail qui s'appuie sur une recherche d'archiviste (Berkeley, San Diego, New York, Stanford, Austin, Yale) est un va-et-vient riche entre des analyses de chapitres, poèmes publiés ou inédits, essais, conférences, entretiens, correspondances et traductions qui informent et animent l'œuvre de Duncan et celle de H.D. Le caractère inédit du corpus fait la force de ce livre, livre issu du travail d'un doctorant qui s'est vu attribuer le prix de thèse de l'université Sorbonne nouvelle en 2010.

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEUR

CLAUDIA DESBLACHES

Université de Rennes 2